

au Roi comme des pirates & les plus scélérats des hommes. Il entra dans le Port, fit dire à l'Amiral Hollandois qu'il le couleroit à fond si la Nation entreprenoit rien contre les Anglois, & cette menace eut son effet.

Il perdit quelque-tems après le Capitaine Davis, son premier Pilote, tué par des Corsaires Japonnois qu'il avoit pris, & qui furent sur le point d'enlever son Vaisseau. Ces insulaires se firent peut-être alois connoître pour la première fois aux Européens comme la Nation de l'Orient la plus hardie, la plus entreprenante, la plus intrépide, & qui affronte la mort avec le plus de fermeté & de sang froid. Michelburne ne tira qu'un médiocre profit de son expédition, le mauvais état de ses Navires ne lui ayant pas permis de demeurer aux Indes. La Relation de son voyage n'en est pas moins intéressante, elle nous le représente comme un homme sage, circonspéct, modéré & fort généreux, ne pouvant voir un malheureux sans le soulager, sans distinction d'amis & d'ennemis.

Le plus grand obstacle à l'établissement du commerce des Anglois dans les Indes, ne venoit plus des Portugais, ils ne s'étoient pas attendus que les Hollandois ne payeroient les services & les bienfaits qu'il leur avoient prodigués à la naissance de leur République, que de la plus noire ingratitude, & c'est néanmoins ce qu'ils éprouverent de plus en plus dans la suite. En 1607. la Compagnie de Londres voulant une bonne fois savoir à quoi s'en tenir avec ces nouveaux Concurrents, fit partir trois Vaisseaux sous la conduite de Willam Keeling, pour tâcher d'approfondir leurs intentions, & pour leur faire bonne guerre s'il y étoit forcé. Mais ayant été
séparé